

population des services d'utilité publique comme un des moyens à longue portée susceptibles de procurer des emplois permanents à tout le monde. S'il observait une telle ligne de conduite en tant qu'elle est réalisable, cela assurerait à tous des dividendes précieux sous forme de travail permanent qui ne peut qu'entraîner un niveau supérieur d'existence, un esprit sain dans un corps sain et un meilleur esprit civique.

Des VOIX: Bravo!

L'honorable A. C. HARDY: Je n'ai pas voulu interrompre le discours de l'honorable sénatrice. Maintenant qu'elle a repris son siège puis-je lui demander de nous dire qui a promis qu'il y aurait des emplois pour tout le monde aux salaires actuels, et quand et où une telle promesse a été faite?

L'honorable madame FALLIS: Je crois que l'honorable sénateur ne m'a pas bien comprise. Je n'ai pas dit que quelqu'un avait fait une promesse. J'ai dit que le ministre du Travail avait déclaré à maintes reprises qu'il y avait des emplois pour tout le monde et même un surplus d'emplois et que les travailleurs en avaient naturellement conclu qu'ils garderaient leurs emplois actuels aux salaires qu'ils touchent en ce moment. C'est la conclusion qu'ils ont déduite de la déclaration du ministre, non de la mienne.

L'honorable M. HARDY: L'idée est celle des ouvriers eux-mêmes.

Honorables sénateurs, je ne discuterai pas longuement le discours du trône. Il semble trop fidèle à la tradition consacrée puisqu'il augmente en volume d'année en année et ne dévoile le programme du Gouvernement qu'en raison inverse de sa longueur.

Une VOIX: Très bien!

L'honorable M. HARDY: Si la tradition se maintient, j'ignore ce que nous réservent les discours du trône qui seront prononcés d'ici quelques années. À mon sens, plus un discours du trône est bref, plus il a de valeur. On semble l'utiliser pour dissimuler ce que le Gouvernement se propose,—ligne de conduite toujours prudente suivie par sir Oliver Mowat pendant une trentaine d'années, et j'ose dire que peu nombreux sont les discours du trône qui contiennent plus de sagesse et communiquent moins de véritables renseignements que ceux que cet homme d'Etat extraordinaire et expérimenté préparait pour la législature de l'Ontario.

Je désire féliciter tous nos nouveaux sénateurs, ainsi que Son Honneur le Président de sa nomination à son haut poste, et les honorables sénateurs qui ont proposé et appuyé l'adresse en réponse au discours du trône.

C'est la deuxième fois en cinq ans que nous avons le plaisir de féliciter deux nouveaux leaders entrant en fonction en même temps. J'espère que pour plusieurs années à venir, leur direction de leur côté respectif à la Chambre leur sera aussi agréable qu'aujourd'hui.

Des VOIX: Oh, oh.

L'honorable M. HARDY: Le discours prononcé par l'honorable vis-à-vis (l'honorable M. Haig), rempli de largesse d'esprit et de générosité, m'a vivement intéressé. Il ne semblait pas trouver grand'chose à critiquer dans le discours du trône. Je ne le lui reproche aucunement, et n'en suis pas étonné, car, à mon sens, le discours satisfait entièrement la population, bien qu'on ne s'y prononce pas trop.

L'honorable sénateur a longuement discuté les avantages du vote transférable. Presque tous ceux qui ont étudié la question de la réforme électorale partageront son avis, mais il se peut que l'adoption de cette méthode consolide et perpétue les groupes qu'il aimerait voir disparaître sous l'action du vote transférable. J'ignore quels en seraient les résultats. Mais, je voudrais lui offrir un moyen d'en arriver à une solution qui donnerait des résultats immédiats et, à mon sens, très satisfaisants: que le bon vieux parti tory se rallie tout de suite au grand parti libéral.

Des VOIX: Oh, oh!

L'honorable M. HARDY: Je pense que nos honorables amis de l'autre côté constateraient que nous sommes un groupe fait expressément pour eux et nous n'aurions aucune difficulté à choisir un leader, ou, si la chose s'avérait nécessaire, à en venir à une double direction. Je pense que le parti libéral aurait avantage à s'associer avec un parti en quelque sorte modéré, comme l'est devenu le parti conservateur, vu qu'à ma connaissance le parti libéral s'efforce de rivaliser avec la Fédération du commonwealth coopératif,—probablement avec l'intention de lui barrer la route. L'influence modératrice de nos amis de l'autre côté pourrait enfin arrêter l'élan que prend dans cette direction le cabinet actuel. Je ne lui ferai aucun reproche à ce sujet. Le temps nous renseignera.

Sans aller jusqu'à croire que mes honorables amis d'en face vont attacher quelque importance à mes paroles, je dirai qu'il se produira certainement une chose avant bien longtemps. A moins que les deux vieux partis, séparément ou d'un commun accord, ne mettent en train un véritable système d'éducation des électeurs de notre pays, nous verrons les forces communistes conduites par le parti de la Fédération du commonwealth coopératif prendre une position de plus en plus solide dans la